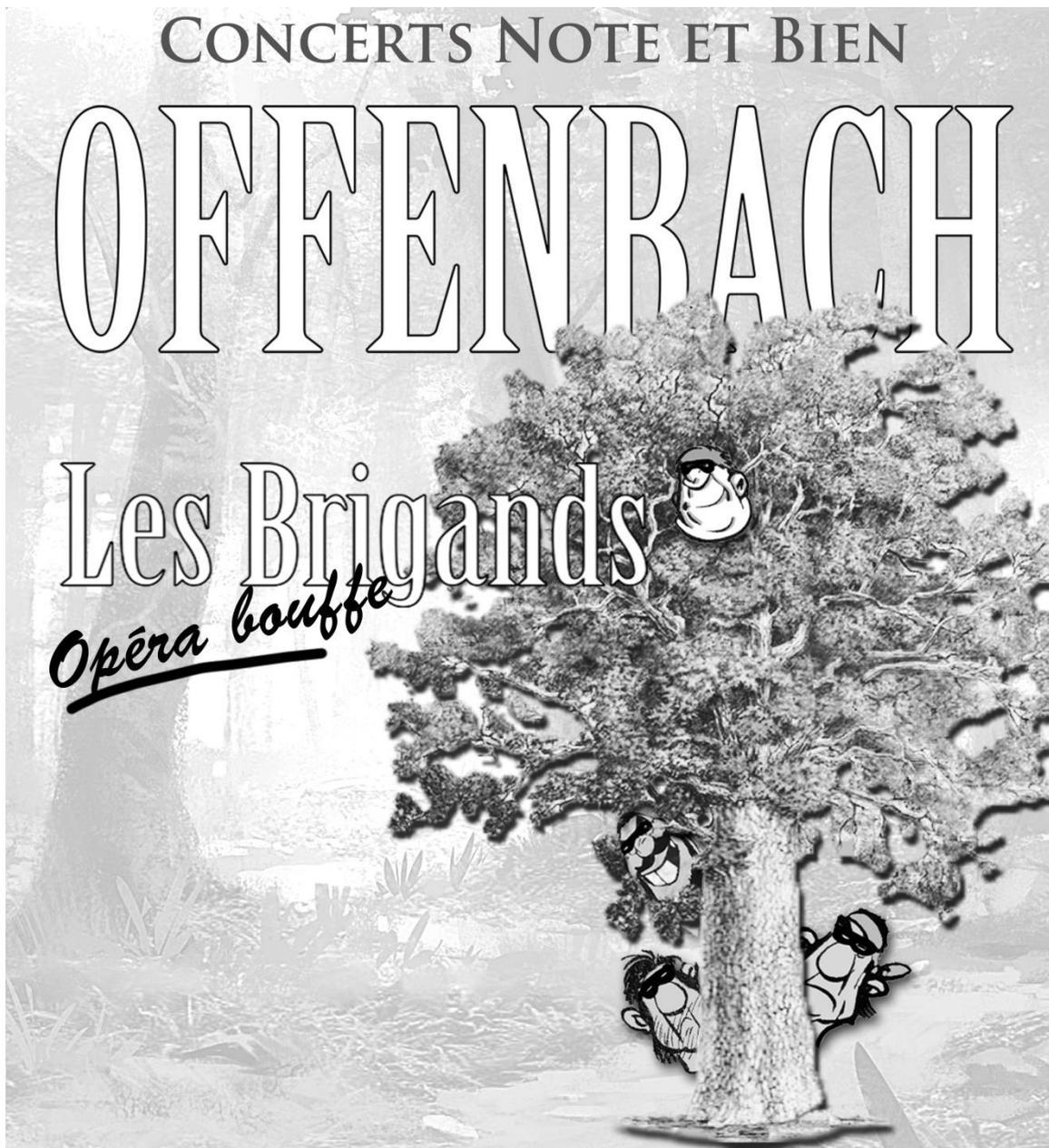


CONCERTS NOTE ET BIEN

# OFFENBACH

Les Brigands  
*Opéra bouffe*



*Participation libre au profit des associations :*

**Mercredi 11 décembre 2019 à 21 heures**

**Basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours - Paris 11<sup>e</sup>**

Esperanza Joie des Enfants - [Esperanzajoiedesenfants.org](http://Esperanzajoiedesenfants.org) – Financement de cantines scolaires de régions isolées malgaches et création d'un programme de micro-crédit à Mahambo.

**Samedi 14 décembre 2019 à 21 heures**

**Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement - Paris 3<sup>e</sup>**

MARFANS - [Assomarfans.fr](http://Assomarfans.fr) – Organiser une rencontre en mars 2020 pour les familles touchées par le syndrome de Marfan, maladie génétique rare.

**Dimanche 15 décembre 2019 à 17 heures**

**Espace Jean Racine - Saint-Rémy-lès-Chevreuse (78)**

Œuvres du Rotary Club de Chevreuse et sa vallée  
[Rotarychevreuse.org](http://Rotarychevreuse.org)

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*) - 10, rue Bertin-Poirée – Paris 1<sup>er</sup>  
[www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org) ; [facebook.com/note.et.bien](https://facebook.com/note.et.bien) ; [twitter.com/NoteEtBien](https://twitter.com/NoteEtBien)



Maître incontesté de l'opérette, grand violoncelliste, maestro, directeur de théâtre, **Jacques Offenbach (1819-1880)** a conquis les scènes lyriques du monde entier dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à un style de musique unique. Son œuvre reflète la joie de vivre et l'insouciance de l'époque.

Il fonde en 1855 son propre théâtre, les Bouffes-Parisiens, situé sur les Champs-Élysées, afin d'y faire exécuter ses œuvres. Toujours à l'affût des aspirations du public, il adopte avec succès la mode de l'opéra-comique patriotique ou historique. Avec l'aide de ses deux librettistes, Henri Meilhac (1830-1897) et Ludovic Halévy (1834-1908) - également auteurs du livret de *Carmen* de Georges Bizet -, les succès s'enchaînent ! *Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*, *Barbe-Bleue*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne*, *La Périchole* et ***Les Brigands***.

*Les Brigands* fait la part belle aux rebondissements, aux complots, aux quiproquos et aux amourettes. Sa composition s'inscrit dans l'*Offenbachiade*, cette douzaine d'œuvres composées entre 1855 et 1869, dans lesquelles Offenbach mêle à une musique débridée une certaine satire humoristique de son époque. Dernière de la série, *Les Brigands* n'a eu qu'une courte vie à l'affiche, éclipsée sept mois plus tard (après cent sept représentations) par la guerre de 1870 et la chute du Second Empire. En 1878, une reprise des *Brigands* sera écrite pour le théâtre de la Gaîté, dans une version de grand spectacle féérique.

L'œuvre appartient au genre de l'opéra bouffe, inventé par Offenbach. Plus ambitieux que l'opérette, il présente une succession de dialogues parlés et de pièces chantées, mais sur un mode « bouffon » vif et léger, parodique ou satirique (par opposition à l'opéra-comique, qui, contrairement à ce que son nom indique, peut traiter de sujets « sérieux » et dramatiques, comme *Carmen*).



## Argument

### Acte 1 – Comment le jeune Fragoletto devient brigand

Voici une clairière, le repaire des brigands. Après avoir dit le mot de passe, « *Ils arrivent, marchant dans l'ombre, Les brigands de la forêt sombre* », ils se cachent pour observer la suite.

Un homme déguisé en ermite s'avance, suivi de huit jeunes paysannes : il prétend les emmener « *dans le sentier de la vertu* », puis se découvre, « *C'est Ernesto Falsacappa !* », le chef des brigands. S'adressant à sa troupe, il lui ordonne de conduire ces jeunes filles « *dans le souterrain noir* ». « *Et maintenant, presto ! presto ! Éloignez-vous tous subito.* »

Restés seuls, trois lieutenants des brigands rappellent à leur chef que les affaires vont mal, et le lui reprochent. Falsacappa suggère qu'un bon coup pourra être fait à l'occasion du mariage de la princesse de Grenade avec le duc de Mantoue.

Arrive « *Fiorella la brune, la fille du bandit* », qui vient offrir un portrait d'elle à son père pour sa fête, mais aussi exposer ses doutes et ses scrupules à exercer son métier.

Quelques brigands ramènent au repaire une maigre prise : « *Nous avons pris ce petit homme ! Il est tout petit, mais, en somme, quoique petit, il est fort bien ; cela vaut encore mieux que rien.* » Fiorella et le jeune Fragoletto captif se reconnaissent alors « *C'est lui ! – C'est elle !* » Fiorella prend sa défense, à l'étonnement général, notamment de Falsacappa, qui marmonne : « *Cette affaire n'est pas claire ! Y a quelque chose au fond de tout ça...* » Interrogé, Fragoletto explique qu'il a récemment été dévalisé par la bande de brigands, mais que, ayant rencontré à cette occasion Fiorella, il est tombé sous son charme et est revenu pour elle : « *Pille, toi, vole, pille, mais souffre au moins qu'en même temps je pille un brin ta fille !* » Pour obtenir la main de Fiorella, il est prêt à s'engager dans la bande. Falsacappa l'emmène alors dans la montagne pour le mettre à l'épreuve.

Fiorella voit approcher un riche voyageur perdu dans la montagne. Tandis que Pietro, le bras droit du chef, court chercher ses compagnons, Fiorella, restée pour le distraire, le trouve finalement gentil, et le convainc de partir en lui indiquant le chemin : « *Et dans ton logis, sans doute, sain et sauf tu rentreras.* » Le voyageur imprudent échappe ainsi, de peu, au retour de Falsacappa.

La bande revient. Triomphant, Fragoletto raconte son exploit : « *Falsacappa, voici ma prise : c'est un courrier de cabinet !* » Belle prise en effet ! Ce sont les conditions du mariage entre la princesse de Grenade et le duc de Mantoue, ainsi qu'un portrait de la princesse. Aux termes du courrier, trois millions dus par la cour de Mantoue à la cour de Grenade seront remis à la personne qui accompagnera la princesse.

Falsacappa élabore un plan audacieux : il substitue le portrait de sa fille à celui de la princesse et relâche le courrier.

Pour suivre son amour, Fragoletto donne sa parole de suivre la loi des brigands : « *Vole, vole, pille, vole, vole et ne la trahis pas !* »

Afin de célébrer la prise à venir et l'intronisation de Fragoletto, une grande fête nocturne s'ensuit : « *Grisons-nous tous comme des fous* », « *Flamme claire ! Elle éclaire le repaire du bandit, et l'orgie en furie hurle et crie dans la nuit !* »

Soudain, une alerte : « *J'entends un bruit de bottes, de bottes, de bottes... C'est le premier carabinier !* »

La patrouille passe et repasse, ne voulant rien voir d'anormal dans la clairière, et scandant « *Nous sommes les carabiniers, la sécurité des foyers ; mais, par un malheureux hasard, au secours des particuliers, nous arrivons toujours trop tard.* » Après leur passage, l'orgie reprend de plus belle.

## **Acte 2 – La capture des ambassades**

Nous sommes devant l'auberge Aux Frontières naturelles, lieu de rencontre des deux délégations, à la frontière entre Grenade et Mantoue (!). Le personnel affairé prépare la rencontre : « *Les fourneaux sont allumés et les canards sont plumés ; les consommateurs viendront maintenant quand ils voudront.* »

Arrive la troupe de brigands déguisés en mendiants : « *Soyez pitoyables, et donnez du pain à de pauvres diables qui meurent de faim... Facitote caritem ! Date panem, date panem !* »

Ils se saisissent subitement de Pipo l'aubergiste. Falsacappa expose alors son plan et promet les trois millions aux brigands enthousiastes : « *Garde à nous, garde à nous ! Obéissons bien vite, et nous pourrons ensuite faire les cent dix-neuf coups.* » Les brigands prennent la place des aubergistes, qu'ils ont enfermés dans la cave à charbon, et tâchent de se déguiser en hôtelier et marmitons. Fiorella profite du moment pour exiger la main du jeune Fragoletto en contrepartie de sa collaboration.

La délégation de Mantoue arrive. Escorté des carabiniers, le baron de Campo-Tasso, premier écuyer du prince, explique « *comme, en un instant, on a composé l'ambassade qui devait aller au-devant de la princesse de Grenade* », en combinant civil et militaire, beauté et intelligence.

L'autre ambassade étant annoncée, les « marmitons » accourent, saisissent la délégation de Mantoue et l'enferment vivement dans la cave à vin : « *Entrez là, plus vite que ça ! Ne faites pas tant d'embarras.* »

Entre alors l'ambassade de Grenade, dans les chants et les danses, la princesse étant notamment accompagnée de son petit page *qui-ne-la-quitte-jamais* et du comte de Gloria-Cassis, grand chambellan du prince de Grenade. Ce dernier explique à la princesse qu'elle a été vendue pour trois millions. Il lui fait une dernière leçon, lui enjoignant de favoriser les Espagnols dans sa future patrie et l'avertissant qu'il « *Y a des gens qui se disent Espagnols et qui n'sont pas du tout Espagnols ; nous, nous sommes de vrais Espagnols, et ça nous distingue des faux Espagnols.* »

Pendant ce temps, les brigands se sont déguisés, plus ou moins bien, avec les habits de la délégation de Mantoue et les accueillent. Falsacappa, en habit de chef des carabiniers, déclare que la consigne est qu'ils doivent rester dans leurs appartements : « *Entrez là, plus vite que ça ! Ne faites pas tant d'embarras.* »

Une fois l'ambassade espagnole à son tour enfermée dans l'auberge, Falsacappa distribue les rôles que chacun jouera à la cour de Mantoue : « *Tous, sans trompette, ni tambour, nous nous en irons à la cour, et dans nos poches nous mettrons, nous mettrons les trois millions !* »

Mais Pipo l'aubergiste s'échappe de la cave, appelle au secours contre Falsacappa, et on entend les cris des carabiniers. L'ambassade de Grenade sort alors de l'auberge et demande des explications : qui est ce Falsacappa ? Les brigands commencent par nier, « *On ne l'a jamais vu, ni vu ni connu* », mais Falsacappa finit par se présenter comme « *la terreur du canton, [...] Ernesto Falsacappa* ».

Il donne alors la consigne à sa troupe de tenir ces Espagnols en joue jusqu'au lendemain, pendant qu'il se rend à Mantoue : « *Tremblez, car nous vous tenons tremblants au bout de nos longs tromblons !* »

Mais sur ce, le baron de Campo-Tasso, qui s'est lui aussi échappé de l'auberge, essaie de faire appel aux carabiniers. Hélas ! ceux-ci, fin saouls, fraternisent avec les brigands, répétant « *Nous sommes les carabiniers, la sécurité des foyers* » dans l'hilarité générale.

Faux espoir, donc, l'ambassade se retrouve à nouveau sous la menace des tromblons. Et les brigands de repartir : « *Et maintenant, enfin, partons. Allons toucher les trois millions.* »

### Acte 3 – À la cour de Mantoue

L'action se déroule chez le prince de Mantoue. Celui-ci achève en compagnie féminine sa dernière nuit de garçon. Il raconte à ces dames une histoire qui pourrait être la sienne : venant à se marier, un prince se refuse à une jeune femme qui s'offre à lui - « *C'est très bien, dit la belle, je repasserai dans huit jours !* » Le prince s'entretient ensuite avec son caissier Antonio, lui faisant confirmer qu'il dispose bien des trois millions qui doivent être versés à l'ambassade de Grenade. Mais, laissé seul, le caissier de Mantoue avoue qu'il a dilapidé l'argent pour assouvir sa passion des femmes.

Est alors annoncée l'ambassade de Grenade, d'où s'ensuit un grand instant de quiproquo dans un tourbillon confus !

Fiorella, déguisée en princesse espagnole, et le prince, qui se révèle être le voyageur imprudent du premier acte, pensent alors se reconnaître : « *C'est elle ! – C'est lui !* »

La cour de Mantoue, impressionnée par les déguisements des pseudo-Espagnols, s'exclame « *Ah ! Quelle ambassade ! C'est une parade, Une mascarade ! Ils ont un bon chic ! Vient-il de Castille ou de la Courtille, ce joli quadrille pour un bal public ?* »

En parallèle, les brigands jubilent : « *Ah ! la bonne aubaine, l'affaire est certaine, nous pouvons sans peine les dévaliser ! Et puis sans scandale faire notre malle, raides comme balle, et nous la briser.* »

Le prince s'interroge : « *Ah ! la bergerette à qui sur l'herbette j'ai conté fleurette... Pardieu, la voici ? Mais cette jeunesse, par quel tour d'adresse est-elle princesse au jour d'aujourd'hui ?* »

Fiorella commence à s'alarmer, « *Ah ! quelle surprise ! Pristi, je suis prise, et notre entreprise est en grand danger !* »

Fragoletto : « *Ah ! cela m'agace, cela me tracasse, et ce qui se passe m'annonce un danger ! Je ne l'aime guère, cet air de mystère, entre vous, ma chère, et cet étranger.* »

Dans le tumulte général, Fiorella comprend que le subterfuge risque d'être découvert et pousse son père à agir vite. Falsacappa réclame ses trois millions au caissier, qui finit par avouer ne pas les avoir, tout en lui proposant à la place un misérable billet de mille que le brigand dédaigne. Falsacappa s'indigne, hurle « *Les trois millions, il ne les a pas !* » et commence à faire un scandale.

Arrive la véritable délégation espagnole ! Elle souligne qu'il « *Y a des gens qui se disent Espagnols et qui n'ont pas du tout Espagnols* », et dénonce la bande de Falsacappa. Les brigands sont démasqués et condamnés à être pendus. Mais Fiorella rappelle au prince le service rendu et s'écrie « *Prince, tu t'en souviens, je t'ai sauvé la vie... Si tu n'es pas ingrat, amnistie ! Amnistie !* »

En marge, et discrètement, le « vrai » comte de Gloria-Cassis réclame au caissier la dot de trois millions et... se satisfait du billet de mille francs.

L'amnistie générale est accordée. Les brigands s'engagent à rester « *sur le sentier de la vertu* », à devenir honnêtes - de ce fait, ils ne frissonneront plus « *En entendant les bottes, les bottes des carabiniers !* »



Dans un monde où l'Italie a une frontière avec l'Espagne, où les brigands font la loi quand l'armée fait de la figuration, où l'argent ne fait même pas le bonheur mais où la loufoquerie donne le ton, Offenbach et ses librettistes s'en donnent à cœur joie dans une ultime et savoureuse charge satirique de cette société du Second Empire qui les a tant fêtés.

Des allusions à l'actualité ajoutent un piquant particulier à l'intrigue, que la censure avait autorisée dans ce qu'elle estimait être les limites du raisonnable. Les hommes politiques et les financiers, les puissants et les courtisans n'ont rien à envier aux brigands dans cet univers plein de bouffonnerie où s'opère un véritable renversement des valeurs. On y raille la haute finance (l'air du caissier), la mode espagnole en vogue à la cour, la futilité des têtes couronnées, la vanité de la diplomatie et l'inefficacité de la force publique.

Les carabiniers sont bien malmenés ! Au service du pouvoir, leur bruit de bottes fait fuir les malfrats, et de ce fait ils arrivent « toujours trop tard » quand il s'agit d'agir « au secours des particuliers ». Ils fraternisent à la première occasion avec les brigands quand l'ivresse a anesthésié leur sens du devoir. L'air *J'entends un bruit de bottes* fut un immense succès, bissé et plébiscité dès la première, connu et repris jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle. La locution « arriver comme les carabiniers » devient emblématique et populaire, au point d'être enregistrée dans les dictionnaires.

L'air *Y a des gens qui se disent Espagnols* renvoie à Eugénie de Montijo, née à Grenade (comme notre princesse) et épouse de Napoléon III. Au Second Empire, il était de très bon ton d'affirmer des origines espagnoles, même souvent fantaisistes, pour se faire bien voir en cour ; l'opéra bouffe souligne et dénonce ici la vanité de ces prétentions.

Cette joyeuse satire utilise toutes les ressources du travestissement : parodiant allègrement les conventions du monde lyrique, la musique semble aussi prompte à se déguiser que les personnages. C'est ainsi que le jeune Fragoletto, amoureux de Fiorella, est un rôle travesti, interprété par une femme, figurant (conformément à la tradition) un « homme non mué » et plutôt encore jeune garçon.

Les rôles de « méchants » échoient ordinairement à des voix graves ; ici, l'attribution du rôle de Falsacappa, chef des brigands, à un ténor, est une rupture, qui souligne l'inversion des valeurs entre le bas peuple, fidèle à ses propres conventions – même s'il s'agit du code d'honneur des bandits –, et une haute société sans morale réelle.

L'amour déclaré entre Fragoletto et Fiorella est sincère et authentique, et toute l'assemblée des brigands souligne l'engagement réel qui en découle : « *Songe qu'elle a ta parole ! Vole, vole, gamin, vole, vole, vole, dans ses bras !* » Mais inversement, dans son mariage arrangé, la princesse désolée de quitter son gentil page va « *s'en aller épouser une altesse que je ne pourrais supporter* » et le prince, entouré de sa féminine cour, les rassure en leur laissant entendre que ce n'est qu'une question de huit jours. Engagement profond d'un côté contre pseudo-engagement pour la forme de l'autre.

On peut également remarquer que, malgré leur déclaration initiale, les brigands ne volent finalement rien ! Inversement, quand, amnistiés, les brigands déclarent s'engager sur le chemin de la vertu, le comte de Gloria-Cassis, chambellan de la princesse de Grenade, se laisse corrompre par une somme dérisoire pour trahir sa mission, qui était de rapporter « les trois millions » en échange de la princesse. Qui pille et vole ?



---

### **Marc Desmons, direction**

Musicien complet, après de brillantes études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il enseigne aujourd'hui, Marc Desmons mène simultanément une carrière d'altiste et de chef d'orchestre.

Deuxième alto solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris à partir de 1992, il est depuis 2010 premier alto solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Pour le label Saphir, il a enregistré *Lachrymae*, de Benjamin Britten, avec l'Orchestre d'Auvergne, sous la direction d'Armin Jordan. Chambriste talentueux, il est le partenaire de Donald Weilerstein (Cleveland Quartet), Hilary Hahn, Pierre Fouchenneret, Antoine Lederlin (quatuor Belcea), Liza Ferschtman, Elisabeth Leonskaja. Il est l'invité du mythique Festival de Marlboro et participe aux tournées Musicians from Marlboro.

Passionné par la musique actuelle, il a participé à des concerts de l'Ensemble intercontemporain. Il est membre de l'Ensemble TM+, dont il est également premier chef invité, créant notamment des œuvres de Laurent Cuniot, Alexandros Markeas (*Ypokosmos*, Arsenal de Metz), Jesper Nordin (ManiFeste-Ircam 2015) ou encore le spectacle chorégraphique *Revolve* sur *Vortex Temporum*, de Gérard Grisey (Volcan du Havre). Il a dirigé l'Orchestre philharmonique de Radio France et des musiciens de l'Orchestre national de France dans des créations de Gabriel Sivak (2012) et Stefano Bulfon (2014) pour l'émission *Alla breve*. Il diversifie son répertoire et dirige notamment Britten et Stravinski avec l'Orchestre d'Auvergne. Il collabore avec l'Orchestre de la Radio Suédoise comme assistant d'Esa-Pekka Salonen pour une création symphonique de Nordin lors du Baltic Sea Festival (2018).

Engagé pour la pratique amateur, il collabore depuis 2005 avec l'orchestre et le chœur Note et Bien, dans des programmes allant de la *Messe en si* de Bach au *Chant de la Terre* de Mahler, et dirige un stage d'orchestre pour amateurs mis en place par la Philharmonie de Paris (2017). Il participe également au programme d'éducation musicale Démos.

---

### **Marie Cordier (Fiorella, fille de Falsacappa), soprano**

Marie Cordier a commencé ses études musicales au CNR de Reims dans les classes de piano, formation musicale et musique de chambre. Elle se perfectionne en chant avec la soprano Micaela Mingheras et Denis Dubois, chef de chant à l'Opéra de Paris. En 2017, elle remporte le 2<sup>e</sup> prix du concours Enesco « grands amateurs d'art vocal ».

Elle participe à plusieurs productions d'opéras et d'opérettes avec les rôles de la baronne (2012) et de Gabrielle (2018) dans *La Vie parisienne*, Arsena dans *Le Baron tzigane* de Strauss (2013), Ciboulette dans *Les Dames de la halle*

(2015 et 2018), Adina dans *L'Élixir d'amour* de Donizetti (2015), Fiorella dans *Les Brigands* d'Offenbach (2017, 2019), Marie dans *Les Mousquetaires au couvent* (2019), Flora dans *La Traviata* (2018, 2019) et Berta dans *Le Barbier de Séville* (2019). Elle travaille notamment sous la direction de Romain Dumas, Bruce Grant, Jean Thorel, Thierry Gasset, Reta Kazarian.

### **Cécile de Kervasdoué (Fragoletto, jeune fermier), mezzo-soprano**

---

Passionnée de musique et de son, Cécile de Kervasdoué vit de sa voix - de chanteuse comme de journaliste radio. Elle crée une compagnie d'opéra pour enfants (*Les voix buissonnières*, soutenu par la Fondation Orange depuis 2011) et a produit chaque semaine *Les Actualités chantées* dans la matinale de France Musique (2014 à 2016). Après une formation de violoniste, elle passe un diplôme de fin d'études au conservatoire de Bobigny (classe du contre-ténor Robert Expert), se forme à la mélodie française sous les conseils de l'alto de l'Opéra de Paris Janine Fourrier. Elle se distingue dans les rôles de Chérubin (*Noces de Figaro* de Mozart), Oreste (*La Belle Hélène* d'Offenbach) ou Orphée (*Orphée et Eurydice* de Gluck) ainsi que dans des œuvres de musique sacrée (*Stabat Mater* de Rossini, *Alexander's Feast* de Haendel). En 2012, également sous la direction de Marc Desmons, elle a participé au projet de la *Messe en si* de Bach avec Note et Bien.

### **François Neveu (Falsacappa, chef des brigands), ténor**

---

Parallèlement à une carrière d'ingénieur dans l'industrie automobile, François Neveu a suivi des cours de chant à l'École normale de musique et en masterclass (avec Jean Nirouet et Mireille Alcantara) et travaille actuellement avec Guy Flechter. Il aime à se produire dans des productions très variées. Récemment, des oratorios : Mozart, Haendel, Duruflé, Rossini ; de nombreuses opérettes d'Offenbach, par exemple *Barbe Bleue* (rôle-titre), *Les Brigands* au théâtre du Trianon à Paris, *La Périchole*, *Pomme d'api...* et enfin des opéras, en version scénique ou en extraits de concerts : Verdi, Donizetti, Bizet, Berlioz, Gluck, Weber, Bernstein... Il lui arrive aussi d'assurer la direction de chœur ou d'orchestre, ou encore de s'accompagner au piano dans des programmes de variétés. Il a été par ailleurs membre du chœur de l'Orchestre de Paris et, à ce titre, s'est produit régulièrement à la Philharmonie de Paris.

### **Étienne Combier (Pietro, confident et sous-chef des brigands), ténor**

---

Étienne chante depuis l'âge de 5 ans, et complète sa formation musicale par dix ans de piano et trois ans de flûte traversière. Il collabore avec de nombreux ensembles vocaux (Chœur national des jeunes ACJ, Les Gentilshommes, Êkhô, Les Candides, le quatuor vocal A Bocca Chiusa...), au sein desquels il a travaillé avec des chefs accomplis tels que Régine Théodoresco, Valérie Fayet, Filippo Maria Bressan, Mihály Zeke... Il se forme régulièrement depuis 2014 auprès d'Agnès Brosset, et intègre en 2019 le CRR de Boulogne-Billancourt dans la classe de chant lyrique d'Anne Constantin. On a pu l'entendre dans *Carmen* de Bizet (El Remendado), *La Chauve-Souris* de Strauss (Gaillardin, Duparquet et Tourillon), ainsi que dans *La Traviata* de Verdi, *La Belle Hélène* d'Offenbach...

### **Maxime Froissant (le duc de Mantoue), ténor**

---

Maxime Froissant est initié au chant choral par Denis Thuillier dans la chorale de jeunes La Brénadienne, à Brunoy. Il commence le chant lyrique en 2014 en intégrant le CRR de Pantin dans la classe de Mickaël Mardayer, où il suit aussi la classe d'art de la scène d'Yves Coudray. Il se spécialise ensuite dans le répertoire des mélodies et lieder avec Françoise Tillard, et reçoit les conseils de Laura Agnoloni, Guilhem Worms, Marc Mauillon ou Regina Werner. Il s'est produit en soliste dans le *Requiem* de Mozart et le *Magnificat* de Bach avec l'ensemble vocal Myriade, à Poissy.

### **Hugo Tranchant (le baron de Campo-Tasso, premier écuyer du duc de Mantoue), ténor**

---

Hugo Tranchant obtient son prix en chant lyrique au CRR de Rennes et sa licence au Pôle supérieur de Toulouse. Il étudie également en conservatoire en Italie (Trieste) et en Allemagne (Hanovre). À la scène, il interprète différents rôles chez Haendel, Mozart, Rossini, Verdi, Puccini, Joplin, Ravel ou Bernstein, et également plus d'une dizaine de rôles d'opéra bouffe français chez Offenbach, Lehár, Halévy, Lecocq et Nadaud.

## **Alexandre Artemenko (le chef des carabiniers du duc de Mantoue), baryton**

---

Baryton formé au sein du Jeune chœur de Paris / Département supérieur pour jeunes chanteurs (JCP / DSJC) au CRR de Paris, Alexandre Artemenko a eu l'honneur d'obtenir le prix de perfectionnement avec mention très bien, félicitations du jury et mention spéciale pour l'opéra. Il a étudié auprès des professeurs Elene Golgevit, Florence Guignolet, Leandro Lopez-Garcia Vandersteen et Caroline de Corbiac.

Alexandre a eu l'occasion de chanter dans des lieux tels que le Shanghai Symphony Orchestra Concert Hall (*Giulio Cesare* et *Alcina*, Haendel) et l'opéra de Magdebourg (*Damon*, Telemann). Il a collaboré avec Le Studio de l'opéra de Lyon (*Steve V*, Auzet), La Fabrique opéra de Marseille (*La Flûte enchantée*, Mozart) et Opera Fuoco.

## **Madjid Mohia (le comte de Gloria-Cassis, chambellan de la princesse de Grenade), ténor**

---

Madjid Mohia, pianiste de formation, obtient ses prix de piano et de musique de chambre dans les classes de Jérôme Granjon (CNSM de Lyon), puis se perfectionne auprès de Jeff Cohen, chef de chant à l'opéra de la Monnaie à Bruxelles, professeur à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris, responsable musical au théâtre du Châtelet. Il travaille comme chef de chant et accompagnateur pour les maîtrises de Notre-Dame et de Radio France. Parallèlement, il entre dans les classes de chant des conservatoires des 5<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements de Paris ainsi que dans la classe de mélodies et lieder de Françoise Tillard.

Depuis, il s'est produit dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini, dans les rôles d'Alfredo dans *La Traviata* de Verdi, de Don José dans *Carmen* de Bizet (festival de Maisons-Laffitte, Studio Lyrique de Charleroi) ou encore en concert avec Bruno Schwyer (chef de chant à l'Opéra du Rhin), l'orchestre ENA-X et l'ensemble Phénix 41.

## **Clémence Garde (la princesse de Grenade), soprano**

---

Formée par Michèle Command au conservatoire du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris puis par Michel Fockenoy au conservatoire du 19<sup>e</sup> arrondissement, Clémence Garde chante essentiellement au sein du chœur Note et Bien.

Elle a également été soliste pour certains programmes de l'association, notamment *La Création* de Haydn, en 2015, ainsi que *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*, du même compositeur, en 2016.

## **Christophe Raynal (Antonio, caissier du prince de Mantoue), ténor**

---

Ténor lyrique léger, élève de Micaela Mingheras, Christophe Raynal débute en troupe à Nanterre sous la direction de Muriel Stibbe. Il appartient à l'octuor vocal Piacere, qui se consacre à l'opéra.

Soliste depuis 2005, il a abordé de nombreux rôles de l'opérette (Pluton dans *Orphée aux Enfers*, Malatromba dans *Le Pont des soupirs*, Falsacappa, Gloria-Cassis, Campo-Tasso des *Brigands...*) et de l'opéra (Don Ottavio dans *Don Giovanni*, Almaviva dans *Le Barbier de Séville...*).

## **Les « solistes du chœur »**

---

Marguerite Aurenche, *Adolphe de Valladolid, page*, soprano

Jean-Emmanuel Bessière, *Barbavano, brigand*, basse

Hélène Chevallier, *Bianca, villageoise*, alto

Nicolas Del Gallo, *Domino, brigand*, ténor

Pauline Dumigron, *Cicinella, villageoise*, alto

Emmanuelle Enrici, *la marquise*, alto

Benoît Gaspard, *Carmagnola, brigand*, ténor

Marielle Guy, *Zerlina, villageoise*, soprano

Alain Jacquot, *Pipo, aubergiste*, ténor

Justine Lambert, *Fiammetta, villageoise*, soprano

François Lemaire, *Pablo, précepteur de la princesse de Grenade*, basse

Sophie Marzin-Michelet, *la duchesse*, soprano,

*Les carabiniers* : Patrick Bacry, Francis Bruckmann, Silvain Combis, Édouard Gardel, Laurent Maringe, Vincent Mercey

*Narrateur* : Bertrand Michelet, *un huissier*, basse

## Denis Thuillier, chef de chœur

---

Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals (dont les *Choralies* 2019), ou pour encadrer des formations de chef de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (Voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'évènementiel participatif.

## Marie-Noëlle Semet, mise en scène

---

Marie-Noëlle Semet est professeure d'arts plastiques à l'université de Rennes 2. En tant que scénographe, elle a travaillé pour un répertoire dramatique et musical varié, d'Euripide à Hanokh Levin en passant par Goldoni ou Sakellaridis, principalement en Grèce : Théâtre national d'Athènes, théâtres antiques d'Épidaure et d'Hérode Atticus, Athens Concert Hall, Patras, Le Pirée... Elle mène une recherche écrite sur le rapport des arts plastiques à la scène.

## Note et Bien, l'association

---

Fondés en octobre 1995, les chœur et orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans des lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

### Le chœur :

Cécile Angebault, Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Jean-Emmanuel Bessière, Pierre-Yves Bolle, Laurent Bonnet, Olivier Borgeaud, Jacques Brodin, Francis Bruckmann, Gisèle Brunner, Aurore Cartier-Coumert, Nicolas Charbonnier, Hélène Chevallier, Lisa Cibien, Silvain Combis, Anne-Laure De Coincy, Emmanuel De Courcel, Nicolas Del Gallo, Cécile Delaunay, Marie-Laure Demoures, Marion Dréno, Pauline Dumigron, Emmanuelle Enrici, Florent Euvrard, Barbara Frijlink, Clémence Garde, Benoit Gaspard, Céline Genevrey, Catherine Girardot, Blandine Gobin, Édouard Gardel, Émilie Gardel, Fabien Gsell, Jean-Noël Guétat, Marielle Guy, Thomas Hennetier, Marianne Hervé, Alain Jacquot, Julie Kauffmann, Cécile Kolb, Marguerite Laborde, Justine Lambert, Valérie Lavallart, François Lemaire, Jeanne Lubek, Marie-Claire Magnié, Miriam Mahé, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Jean-François Mathey, Éric Maynard, Vincent Mercey, Bertrand Michelet, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, Jean-Baptiste Peter, François Petit, Christine Rusé, Nicolas Stoliaroff, Olivier Thésée, Suong-Mai Tram, Phuong-Mai Tran, Élisabeth Velay, Christian Verdier, Angelin Versini.

### L'orchestre :

**Violons** : Françoise Brebion, Cinzia Caracciolo, Laurent Combier, Alice Cousin-Crespel, Cécile Daulard, Jean-Christophe Gavrillov, Gilles-Marc Guerrin, Héloïse Helliou, Izabela Jaskulska, Marie-Laure Jourlin, Claire Lagarde, Yolande Le Luyer, François Levy-Bruhl, Ruth Nelson, Élisabeth Ricouard, Nadège Vauclin ; **Altos** : Frédérique Blanché, Vanessa Durand, Aliette Gallet, Christine Hagimont ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, Ivan Delbende, Cécile Estournet ; **Contrebasses** : Jean-Paul Baldacci, Gérard Dulot, Rémi Français ; **Flûtes** : Aude Giraudel, Philippe Manzano ; **Hautbois** : Antoine Gaignol ; **Clarinettes** : Philippe Mast, Isabelle Robert-Bobée ; **Basson** : Dominique Berio ; **Cors** : Jean-François Cartier, Philomène Taffin ; **Trompettes** : Olivier Delaigue, Éric Le Gouez ; **Trombone** : Emmanuel Moreau ; **Percussions** : Jairo Coronado.

## Prochains concerts Note et Bien : 19, 21 et 22 mars 2020

### Chœurs *a cappella* - Symphonie n°4 de Anton Bruckner

Si vous souhaitez être informé de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à [contact@note-et-bien.org](mailto:contact@note-et-bien.org) ou de vous connecter sur [www.note-et-bien.org](http://www.note-et-bien.org).